



GÉRARD GLATT

Tête de paille

Ramsay



Depuis l'adolescence Gérard Glatt a toujours eu une passion pour l'écriture. Mais c'est seulement à la retraite, après quelques années aux Finances, suivies d'autres à la direction d'un cabinet conseil puis d'une société spécialisée dans le marketing qu'il s'est offert ce bonheur à plein temps. Douze romans, deux plaquettes de poésie, deux livres pour la jeunesse.

« Tête de paille » n'est pas un roman, mais l'histoire de l'auteur, ou plus exactement celle de David, son jeune frère. « *Un garçon qui ne voulait pas vivre et pourtant on l'y a obligé* »

2 mars 1984, téléphone du père : « *Daniel est mort* ». Treize ans dans un hôpital psychiatrique à Étampes, suivis de trois dans une maison spécialisée pour handicapés mentaux à Évry, Daniel n'a eu aucun contact avec sa famille depuis seize années. Seize années de silence et d'oubli. Pourtant ils seront tous là à son enterrement, le père, la mère, les deux frères, et quelques autres aussi.

Tous là, mais pas seuls. Il y a aussi ceux du car. Un car affrété par le foyer pour handicapés où Daniel est mort. Un car d'où sortent tous ses copains bien décidés à suivre le corbillard jusqu'à la tombe « *Ils gesticulaient, ils trépignaient, hirsutes, déglingués, bouffons de foire affublés de misère* ». Et avec eux Corinne, l'éducatrice préférée « *Il vous aimait bien, vous savez. Il avait toujours une photo de vous dans sa poche [...] elle ne le quittait jamais. Il me la montrait souvent* »

Elle a trop parlé Corinne. Il veut savoir, lui qui n'avait qu'un an de plus que Daniel et qui, avec lui, avait partagé enfance, adolescence, jeunesse « *Je l'aimais et je le détestais.* » Lui qui avait vécu la dérive de son frère et qui lors de son service militaire et de sa première permission l'avait vu sourire pour la dernière fois. Il veut savoir. Il veut savoir et aussi dire à ces pochtrons d'éducateurs qui sont là au pied du car, ce qu'était leur vie d'avant. La vraie vie avec Daniel.

Il veut leur dire les bons moments mais aussi les autres. Quand Daniel devenait méchant, enragé, fou furieux. Comment il n'avait pu être scolarisé, avait été renvoyé de partout, avait fait le vide autour d'eux - le père, la mère, les frères et toute la famille - comment ils avaient été contraints de fuir poursuivis par l'opprobre, comment il avait découragé ceux qui voulaient l'aider, comment il avait pourri de honte sa famille. Mais aussi comment entre deux crises il pouvait être un autre. Un autre, lucide, convaincu que les crises allaient recommencer, pires qu'avant. Pas fou Daniel... enfin pas tout le temps.